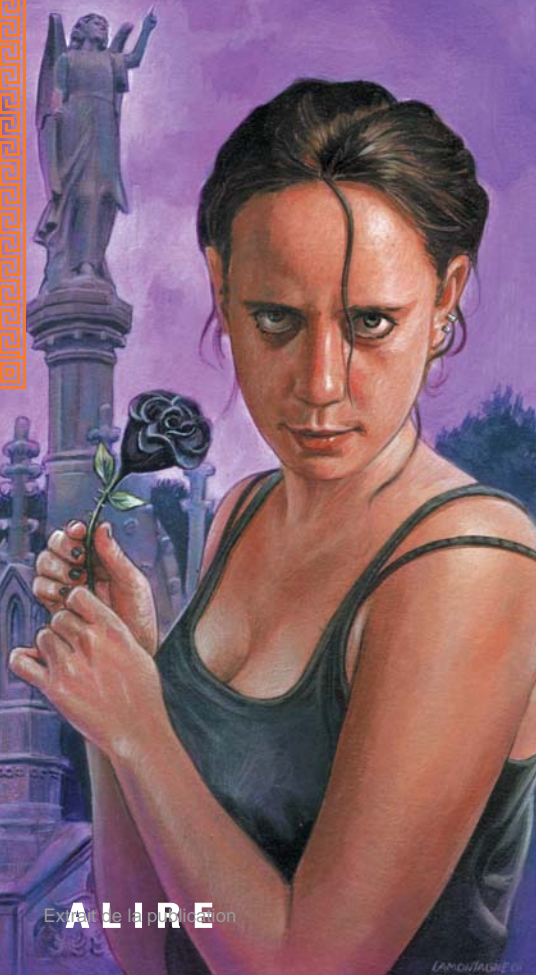


N
A
N
C
Y

K
I
L
P
A
T
R
I
C
K

La Mort tout près

Le Pouvoir du sang -2



Extrait de la publication
ALIRE

À PROPOS DE NANCY KILPATRICK...

« NANCY KILPATRICK EST LA
“REINE DES DAMNÉES” CANADIENNE. »

The Ottawa Citizen

« L'ÉCRITURE DE NANCY KILPATRICK EST À LA
FOIS ÉLOQUENTE ET ÉROTIQUE – SES HISTOIRES
SÉDUISENT LE LECTEUR GRÂCE À L'ATTRACTION
RÉCIPROQUE DE L'EFFROI ET DU DÉsir. »

Stephen Jones, éditeur de *Dark Terrors*

« KILPATRICK EST UN DE CES RARES AUTEURS
CAPABLE DE RAPPROCHER LES GENRES
ET DE LE FAIRE EFFICACEMENT. »

The Sudbury Star

« LAISSEZ NANCY KILPATRICK VOUS GUIDER
À TRAVERS SON UNIVERS TORTURÉ PAR
LE SEXE ET LA PASSION, LA FAIM DÉVORANTE ET
LE SANG, LES ÂMES DAMNÉES
ET LES TORRIDES NUITS DE VELOURS. »

Karen E. Taylor

« LES AMATEURS D'HISTOIRES DE VAMPIRES
ONT TROUVÉ UNE NOUVELLE DÉESSE
EN NANCY KILPATRICK. »

Karl Edward Wagner

« NANCY KILPATRICK EST UNE AUDACIEUSE
ÉCRIVAINNE DE L'HORREUR ÉROTIQUE. »

Poppy Z. Brite

... DE *L'ENFANT DE LA NUIT*

« *L'ENFANT DE LA NUIT*,
C'EST L'HORREUR ÉROTIQUE À SON MEILLEUR
[...] UN GRAND ROMAN DE VAMPIRES ! »

Bookpage

« UN TRAITEMENT UNIQUE
DU THÈME VAMPIRIQUE. »

Nancy Holder

« UNE SUPERBE NOUVELLE SÉRIE
DE VAMPIRES ÉROTIQUES. »

Birmingham Post

« LE DERNIER OPUS *VAMPÉROTIQUE*
DE KILPATRICK PROVOQUE
PAR SES IDÉES NOIRES DÉCADENTES [...] ET SES VAMPIRES TOUJOURS
AUSSI ARROGANTS QUE DÉCONTRACTÉS. »

The Vampire Guild

« C'EST EN QUELQUE SORTE UNE HISTOIRE
D'AMOUR PERVERS, ET INÉVITABLEMENT
KILPATRICK SERA COMPARÉE À ANNE RICE,
CE QUI N'EST PAS TOUT À FAIT JUSTIFIÉ CAR
ELLE S'EST FORGÉE UN STYLE BIEN À ELLE AU
FIL DE SES ROMANS. CE LIVRE A DE NOMBREUSES
QUALITÉS, LE PROFESSIONNALISME N'ÉTANT PAS
LA MOINDRE [...] *L'ENFANT DE LA NUIT* EST UN
ROMAN SOLIDE, UN RÉCIT D'HORREUR
DIVERTISSANT ET BIEN ÉCRIT. »

The Dark Side

... ET DE *LA MORT TOUT PRÈS*

« NANCY KILPATRICK EST ICI
AU SOMMET DE SON ART. »

Parsec

« *LA MORT TOUT PRÈS* SE PRÉSENTE
COMME UNE FASCINANTE “DANSE MACABRE”
OÙ LA PASSION ET L’HORREUR
NE SE DÉMENTENT JAMAIS. »

Karl Edward Wagner

« L’ATMOSPHÈRE TENDUE ALLIÉE
LE SCABREUX ET LA ROMANCE
EN UNE UNIQUE POÉSIE
DE L’AMOUR... DU DÉsir...
ET PARFOIS AUSSI
D’UNE TERRIBLE VIOLENCE. »

Ron Dee

« [*LA MORT TOUT PRÈS*] ... OFFRE TOUT
CE QUE VOUS DÉSIREZ DANS UN ROMAN
VAMPIRIQUE : VIVE ÉMOTION, SUSPENSE,
TORRIDE ET NOIRE SENSUALITÉ,
RÉVÉLATIONS SUR LA MORT ET L’APRÈS-MORT. »

Rick Hautala

LA MORT TOUT PRÈS

(LE POUVOIR DU SANG -2)

DE LA MÊME AUTEURE

As *One Dead* [coll. D. Bassingwaithe], White Wolf,
Vampire: The Masquerade, 1996.

Série «*Power of the Blood*»

Child of the Night, Raven, 1996 ; Pumpkin, 1998.

L'Enfant de la nuit. Roman. (*Le Pouvoir du sang -1*)

Beauport: Alire, Romans 046, 2001.

Near Death, Pocket, 1994 ; Pumpkin, 1998.

La Mort tout près. Roman. (*Le Pouvoir du sang -2*)

Beauport: Alire, Romans 049, 2001.

Reborn, Pumpkin, 1998.

Renaissance. Roman. (*Le Pouvoir du sang -3*)

Beauport: Alire, Romans 053, 2002.

Boodlover, Baskerville, 2000.

La Passion du sang. Roman. (*Le Pouvoir du sang -4*)

Beauport: Alire, Romans 058, 2002.

LA MORT TOUT PRÈS

(LE POUVOIR DU SANG -2)

NANCY KILPATRICK

traduit de l'anglais
par
SYLVIE BÉRARD et SUZANNE GRENIER



Extrait de la publication

Illustration de couverture : JACQUES LAMONTAGNE

Photographie : HUGUES LEBLANC

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

Messageries ADP

2315, rue de la Province,
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4

Téléphone : 450-640-1237

Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

Interforum editis

Immeuble Paryseine, 3,
Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91

Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33

Service commande France Métropolitaine

Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00

Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28

Service commandes Export-DOM-TOM

Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86

Internet : www.interforum.fr

Courriel : cdes-export@interforum.fr

Suisse :

Interforum editis Suisse

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse

Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60

Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68

Internet : www.interforumsuisse.ch

Courriel : office@interforumsuisse.ch

Distributeur : OLS S.A.

Zl. 3, Corminboeuf

Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse

Commandes :

Tél. : 41 (0) 26 467 53 33

Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66

Internet : www.olf.ch

Courriel : information@olf.ch

Belgique et Luxembourg :

Interforum editis Benelux S.A.

Boulevard de l'Europe 117, B-1301 Wavre – Belgique

Tél. : 32 (0) 10 42 03 20

Télécopieur : 32 (0) 10 41 20 24

Internet : www.interforum.be

Courriel : info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire

LES ÉDITIONS ALIRE INC.

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1

Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443

Courriel : info@alire.com Internet : www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

1^{er} dépôt légal : 4^e trimestre 2001

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

© 1994 NANCY KILPATRICK

© 2001 ÉDITIONS ALIRE INC. pour la traduction française

10 9 8 7 6 5^e MILLE

Extrait de la publication

GELÉE SOMBRE

*Entends-tu mon sang
Il s'agite
Se remue
Riche comme un sirop foncé, sucré
Avide d'être répandu sur la chair
Viens vers moi ombre, démon noir
Écorche la peau de mes os
Avale le nectar qui est mon âme
À l'intérieur de ta noirceur
Je suis un papillon de nuit
Qui se rassasie à ta rose
Viens vers moi ombre, mon diable
Plume les ailes de mon dos
Presse-moi éternellement à ton cœur
Parmi tes ténèbres
Je suis si vivant*

Fabrice Dulac

TABLE DES MATIÈRES

Première partie	1
Deuxième partie	151
Troisième partie	215
Quatrième partie	313

PREMIÈRE PARTIE

*Le fou, l'amoureux et le poète ne sont
tous pétris que d'imagination...*

William Shakespeare

CHAPITRE 1

La Vauxhall Nova de location franchit la barrière de fer forgé rouillée en faisant une embardée. Elle parcourut à toute allure le demi-kilomètre de route à une seule voie qui menait à l'allée circulaire, puis tourna à droite – ce qui était contraire à l'usage en Angleterre.

Au volant, une blonde nerveuse fit une bulle avec sa gomme à mâcher et écarquilla les yeux devant la majestueuse résidence. Loin du halo urbain de Manchester, les phares de sa petite voiture transpercèrent de leurs faisceaux la nuit tombante. Elle constata que la demeure était vraiment énorme, deux étages en pierre étendant leur masse au milieu d'une pelouse mal entretenue aux dimensions d'un parc. Derrière quatre piliers blancs se dressait une porte à deux battants de taille imposante, flanquée de grandes fenêtres; la blonde compta seize petits carreaux vitrés dans chacune. C'était la première fois qu'elle traversait l'Atlantique et seulement la troisième fois qu'elle mettait les pieds à l'extérieur de New York. Hormis le manoir du gouverneur devant lequel elle était passée en compagnie de quarante autres filles recrutées pour égayer une fête privée à Albany, Zero n'avait jamais rien vu de comparable.

Elle coupa le contact et ouvrit la fermeture éclair de son blouson de cuir. Elle se pencha ensuite pour retirer le sac à dos noir en vachette qu'elle savait logé sous le

siège avant. Elle fouilla à l'intérieur et en sortit un mouchoir d'homme, un tampon d'ouate, une cuiller à thé, un briquet et une seringue de plastique translucide à laquelle une aiguille était déjà fixée. De l'une des pochettes, elle extirpa enfin un sachet contenant une poudre brun pâle. L'emballage pansu avait la forme d'un gros cigare.

Après avoir mis quelques pincées de poudre dans la cuiller et ajouté le fond de la canette de Coca-Cola qu'elle avait bue à petites gorgées pendant le trajet, Zero alluma le briquet. L'action combinée de la chaleur et du liquide eut vite fait de dissoudre la poudre. Le tampon d'ouate lui servit à filtrer la mixture. Elle y plongea le bout de la seringue hypodermique et fit prestement remonter le piston, aspirant ainsi l'héroïne.

Une fois qu'elle eut noué le mouchoir autour du haut de son bras, elle sonda la pliure de son coude. D'abord, elle ne put trouver une veine, mais bientôt un filet bleu enfla avec réticence sous sa peau. Mue par une main experte, l'aiguille pénétra dans la veine et un feu liquide se rua dans son corps. Comme toujours, l'explosion frappa en premier lieu son cœur, puis sa tête. Elle se laissa retomber sur le siège en poussant un soupir et attendit que la flamme embrasât ses membres.

Les minutes passèrent tandis que l'engourdissement salvateur finissait d'anesthésier son âme.

Ses yeux s'ouvrirent d'un coup dans l'obscurité du cellier. Il avait prêté l'oreille au crissement des pneus sur le gravier et au moteur qui s'arrêtait.

Il n'y avait qu'une personne, du moins dans le rayon couvert par ses sens.

Bizarrement, il s'écoula près de trente minutes avant que la porte de la voiture ne s'ouvrît et ne se refermât tout de suite.

Lorsqu'elle eut recouvré la force de bouger, Zero dénoua le mouchoir qu'elle avait encore autour du

bras. Elle enfonça fermement le sachet de plastique dans son bustier en cuir noir, balança le reste de l'attirail dans la boîte à gants et fourra son sac à main dans le sac à dos. Elle était prête.

Elle descendit de la voiture et ajusta en travers de ses hanches une large ceinture en cuir dont la boucle en argent représentait un lézard se dévorant la queue – des pierres étaient incrustées à la place des yeux de l'animal. Elle agrippa son sac à dos par la portière ouverte et, en même temps, regarda sa montre *Leave It to Beaver*¹. La petite aiguille était dirigée vers le cœur de Beaver alors que la plus grande lui passait entre les jambes. Cinq heures de décalage, avait dit l'agente de bord. Cela signifiait qu'il était... quoi?... dix-neuf heures trente à Manchester? Elle n'avait pas pris la peine de régler sa montre; elle ne resterait pas là longtemps.

Elle risqua un coup d'œil par l'une des fenêtres sales du devant. Il faisait sombre à l'intérieur, alors elle ne put distinguer grand-chose. Par simple précaution, elle frappa à la porte massive en actionnant le heurtoir rouillé dont la forme évoquait une rose à la tige épineuse. Comme personne ne venait répondre, elle fit le tour de la maison en quête d'une voie d'accès. Elle remarqua que la serrure d'une remise était brisée et pénétra facilement dans la résidence.

Une fois dans la cuisine, elle avança en longeanant le mur à tâtons. Ses doigts finirent par atteindre un interrupteur, sur lequel elle appuya. Rien ne se produisit.

« Merveilleux ! » grommela-t-elle en fourrageant dans le sac à dos. Elle finit par dénicher la lampe de poche et une feuille de papier. Elle relut le message à la lueur du faisceau. La consigne numéro sept disait :

¹ NDT : Comédie de situation produite aux États-Unis de 1957 à 1963 et axée sur la vie d'une famille de classe moyenne dont les aventures quotidiennes sont considérées du point de vue du jeune Beaver Cleaver, âgé de sept ans au début de la série.

Fouiller la maison de fond en comble, une pièce après l'autre, grande ou petite, de la cave au grenier. Sur toute porte verrouillée (y compris les armoires), essayer d'utiliser les passe-partout. S'ils ne fonctionnent pas, se servir de la pince à levier. **IMPORTANT** : arriver *après* la tombée de la nuit.

Zero était trop défoncée pour ressentir autre chose qu'une vague nervosité. Néanmoins, elle se dit que la seule foutue raison qui l'amenait dans cet endroit stupide était qu'ils l'y avaient forcée. Elle trouva la porte qui menait au sous-sol. Bien que le soleil fût couché, il ne faisait pas encore complètement noir. Elle n'avait cependant pas l'intention d'attendre.

Une intruse, sa senteur âcre : un sang de cuivre sucré ; une peau moite transpirant une peur acide. Et puis... quoi donc ?... une odeur amère qu'il n'arrivait pas à reconnaître.

Il ne craignait rien, bien sûr. Il était simplement curieux. Cela n'avait aucun sens. Il devait sûrement y en avoir d'autres. Il y en avait toujours d'autres.

Pourtant, en concentrant avec précision ses sens affinés, il détectait seulement cette femme qui avançait lentement mais sûrement vers lui. Sa curiosité se métissait déjà de jouissance anticipée. Et cela, il le savait, serait dangereux. Pour elle.

L'escalier qui menait au sous-sol était vieux et branlant, et le pied de Zero passa à travers le bois pourri de la troisième marche. « Merde ! » lança-t-elle en perdant l'équilibre, tandis que la lueur de sa lampe de poche tanguait dans la pièce caverneuse. Le faisceau balaya une multitude de toiles d'araignées et des tas de poussière et de saleté accumulées. L'air froid et humide sentait le moisi. Soudain, son bras s'immobilisa et son cœur se mit à battre la chamade. Le centre du plancher était occupé par un gros cercueil de pierre.

« J'ai besoin d'un shoot ! » murmura-t-elle en cherchant d'un geste mécanique sa provision d'héroïne. Mais l'idée de se retrouver là toute seule, sans personne pour lui venir en aide en cas d'overdose, lui faisait peur. D'ailleurs, elle n'était pas vraiment en manque. Dès qu'elle aurait accompli sa mission, elle s'offrirait une petite gâterie.

Sniffer, c'est gaspiller du bon matériel, songea-t-elle en versant un peu de drogue dans le creux de son poing. Lorsqu'elle porta la fine poudre à son nez, sa lampe de poche lui glissa des mains et rebondit jusqu'au bas des marches.

Il circulait déjà dans ses veines une telle quantité d'héroïne qu'elle ne décolla même pas. Quelques secondes plus tard, elle était parvenue à se convaincre malgré tout qu'elle se sentait plus calme. Elle descendit alors l'escalier, ramassa la lampe de poche et s'approcha précautionneusement de la tombe.

Elle fit courir le faisceau à l'une des extrémités. Gravés dans la pierre, il y avait ces mots :

DAVID LYLE HARDWICK

1863-1893

QUE DIEU AIT PITIÉ DE L'ÂME DES POÈTES

Zero se força à s'approcher du cercueil et déposa sur celui-ci tout ce qu'elle transportait. La pièce se nimba d'une lueur inquiétante. Pliant les jambes et rassemblant toutes ses forces, elle souleva le couvercle et tenta de repousser la rude plaque de pierre. Celle-ci était lourde et n'accepta de bouger que lentement. Zero fut bientôt en sueur.

Lorsque le couvercle fut suffisamment écarté, elle prit la lampe de poche et jeta un coup d'œil à l'intérieur. « Oh mon Dieu ! C'est dément ! » murmura-t-elle. Le corps d'un homme vêtu à l'ancienne reposait sur du satin moisi. Des boucles blondes qui lui descendaient en bas des épaules encadraient un visage finement dessiné couleur de cendre. Ses délicates mains pâles étaient

croisées sur sa poitrine dans la position classique qu'on donne aux morts dans leur cercueil. Il ne semblait pas respirer mais, selon les consignes qu'elle avait reçues, cela ne voulait rien dire.

Les mains tremblantes, Zero fouilla dans son sac et en tira un maillet et un pieu. « *Fuck!* Je peux pas faire ça ! » cria-t-elle. À travers le brouillard de l'héroïne, la peur qu'elle percevait dans sa propre voix se frayait un chemin jusqu'à elle, la frôlait de trop près. Elle décida qu'un autre remontant ne lui ferait pas de mal et elle sniffa la drogue en deux petites inspirations rapides, émoussant la terreur avant que celle-ci ne l'envahît davantage.

Finalement, elle posa la pointe affûtée du pieu là où elle croyait pouvoir atteindre le cœur du jeune homme blond. Elle leva le maillet et amorça son élan.

À cet instant précis, une main glacée jaillit du cercueil et l'attrapa par la gorge.

L'outil alla heurter le plancher en béton et elle fut forcée de reculer. Elle respirait avec peine. La main fut suivie du reste du corps, qui émergea du cercueil. Dans le faible rayon diffusé par la lampe de poche, elle entrevit un regard furibond et un visage tordu de rage. Une chose sortie tout droit d'un cauchemar venait soudain de prendre forme.

Je rêve. Je dois rêver, songeait-il. Elle est revenue.

Mais, au bout de quelques secondes, la froide réalité se cristallisa devant lui. Finalement, ce n'était pas Ariel. Pourtant, la fille était aussi jolie qu'Ariel. Une Aphrodite des temps modernes, en dépit du lourd maquillage, se dit David. Petite, délicate, tout comme Ariel, avec probablement une figure adorable derrière tout ce cuir. Les couleurs – une chevelure blonde comme les blés et des yeux bleu ciel – n'étaient décidément pas les mêmes. Ces traits la faisaient paraître douce et féminine.

Mais il y avait chez elle une aura pas si charmante, quelque chose de déchiré qu'il n'arrivait pas à préciser,

au-delà du fait qu'elle venait à peine d'essayer de lui enfoncer un épais éclat de bois d'aubépine en plein cœur. Les paroles railleuses de Lord Byron surgirent dans son esprit :

*Parfaite, elle l'était, mais comme la perfection est
Insipide en ce monde pervers où nous vivons...*

Il la repoussa à travers la pièce.

Elle alla donner la tête la première sur le mur de pierre et se retourna aussitôt en position d'attaque, comme un rat acculé dans un coin. Elle crâna. « Salaud ! »

Tandis qu'il s'avavançait vers elle, elle paraissait carrément terrifiée, bien que sa voix tentât de le camoufler.

« T'as intérêt à faire attention, mon gars ! Hé, écoute, prends ça cool, O.K. ? J'ai du bon stock. On pourrait faire la fête ensemble, se payer du bon temps, tu sais... Je sais ce qui te ferait plaisir. »

C'était ce qu'il avait perçu. Elle était dure, cassante. Cela la rendait imprévisible, même si elle ne présentait pas de réel danger pour lui. Il lui agrippa le bras. Sa voix résonna de manière râpeuse à ses propres oreilles ; il y avait longtemps qu'il n'avait pas parlé. « Qui es-tu ? »

Elle le dévisagea comme celle qui aperçoit un monstre dans un film d'horreur.

Il la secoua un peu pour la ramener à la réalité.

« J'm'appelle Zero. Hé, regarde ! » Elle plongea la main entre ses seins et en ressortit un sac de plastique, qu'elle lui brandit sous le nez.

« Du *smack*. Presque pur. » Elle lui adressa une moue séductrice, si manifestement contrefaite que cela en était pathétique. Il en fut presque désolé pour elle. « T'es plutôt mignon, dit-elle. Ouais, je pourrais vraiment te donner beaucoup de plaisir. »

David lui arracha le sac des mains et le lança dans un coin sombre de la pièce.

« Hé, là ! hurla-t-elle. T'es pas un peu malade ? Y a à peu près trois grammes là-dedans, et ça, ça va chercher dans les quinze mille ! Combien de temps faudrait que je travaille pour amasser tout ça, tu penses ? » Elle lui

fouetta la figure de sa main ouverte, tranchant la peau de ses ongles aiguisés comme des couperets. Le sang aurait giclé s'il en avait eu la moindre goutte en lui.

Il la repoussa contre les pierres, luttant pour maîtriser un désir urgent. « Pourquoi tu as essayé de me tuer ? »

Elle lui jeta un regard furieux, en secouant légèrement la tête. Soudain, telle la lame d'un couteau à cran d'arrêt, sa jambe fendit l'air. Elle visait son entrejambe et son genou le rata de peu.

David avait commis des actes innommables, mais n'avait jamais frappé un autre être humain. Son propre geste le prit donc au dépourvu. Il entendit le bruit de la chair rencontrant la chair résonner dans tout le sous-sol désert et se rendit compte à ce moment seulement que sa paume avait heurté la joue de la jeune fille. Elle ne paraissait pas étonnée, mais lui en fut secoué.

« Tu as un joli visage, souffla-t-il en luttant pour maîtriser ses émotions. Quelques minutes de plus d'un tel traitement, et je crois qu'il sera un peu moins attrayant. » Il espérait que cela suffirait à l'intimider. Mais tout à la fois, il se disait : c'est une masochiste, qui met tout en œuvre pour faire de moi un sadique. Et je participe. Ariel m'a-t-elle donc transformé à ce point ?

« Pardonne-moi », dit-il.

La satisfaction fut lisible dans les yeux de Zero et cela raviva la colère de David.

« Vous, les gars, vous êtes tous pareil. Eh bien, je te l'annonce, y a rien que tu puisses me faire que je sois pas capable d'encaisser. Alors, va te faire mettre ! » Cette fois, elle lui balança un solide direct au plexus solaire.

Il lui tordit les poignets derrière le dos et la traîna à reculons dans la pièce en se demandant avec inquiétude si elle n'aimait pas être malmenée. Et il connaissait assez sa propre nature pour savoir qu'il pourrait très aisément assouvir des fantasmes aussi tortueux. Mais, en dépit de tout ce qu'il pouvait être, David n'avait jamais été une brute et n'avait aucunement l'intention d'en devenir une. Il découvrirait bien une autre façon de négocier avec elle.

Il se dirigea vers l'escalier. Au passage, il ramassa le sac à dos de Zero.

Tandis qu'on la traînait, toujours à reculons, Zero remarqua que toutes les pièces de la maison étaient empoussiérées, comme si personne n'y habitait. Quel endroit morbide, une vraie maison hantée ! décréta-t-elle en elle-même. Elle savait qu'elle aurait dû être terrifiée, mais la peur ne pouvait franchir la barrière étanche que la drogue dressait entre elle et le monde. Et elle en était reconnaissante. Mais ce mur ne tiendrait pas longtemps. Lorsqu'il s'écroulerait, elle se retrouverait dans un beau pétrin.

La chambre où il l'amena, à l'étage, paraissait inoccupée depuis un demi-siècle. Leur entrée laissa des traces de pas sur le parquet.

Il la jeta sur un grand lit à colonnes. Un nuage de poussière monta de l'édredon sale et se dispersa dans l'air. Après avoir tiré le verrou, David entreprit d'allumer des bougies. Zero le suivit des yeux en se frottant la joue et en le traitant intérieurement de minable. Cette pensée s'estompa graduellement lorsqu'elle jeta un regard autour d'elle.

De vieux fauteuils aux dossiers et aux appui-bras noircis étaient disposés près du foyer en pierre. De tailles et de formes variées, plusieurs tables en bois meublaient la pièce. Certaines arboraient aux pattes des garnitures en dentelle jaunies. Les murs étaient recouverts d'un papier peint crasseux à motif floral. Des portraits insérés dans des cadres ovales s'y trouvaient accrochés.

Le plancher de bois disparaissait presque entièrement sous un grand tapis tressé trop uniformément crasseux pour qu'on pût en déterminer la couleur. C'est un vrai souillon, jugea-t-elle.

Tandis que David examinait le contenu du sac à dos de Zero, celle-ci l'observa en se livrant à son propre examen. Elle lui trouva, malgré sa mine flétrie, une

allure noble, un peu comme chez ces personnages qui, sortis d'une autre époque, ont été happés par une distorsion temporelle. Mais c'est un vrai psychopathe, trancha-t-elle mentalement. Il se prend pour Dracula.

Sa peau était presque blanche. Ses vêtements pendaient sur son corps, le faisant paraître anorexique. Il avait un air trop sérieux – c'était un anxieux. Elle aurait parié que, enfant, il avait déjà cet air-là.

Lorsqu'il eut fini d'inspecter son sac, il la détailla du regard. Zero trouva que ses yeux noisette avaient un reflet saisissant.

« Selon tes papiers d'identité, tu t'appelles Kathleen Stevens.

— Tout le monde m'appelle Zero, rétorqua-t-elle avec hostilité.

— Tu es de New York. » Il venait d'obtenir ce renseignement sur son permis de conduire. Sa voix était étonnamment douce. « Âgée de vingt-cinq ans. Célibataire. » Il jeta son portefeuille dans le sac. « Et une meurtrière. »

Zero se mit à rire. « Je vois que tu t'y connais ! Et toi, t'es quoi ? Un vampire végétarien ?

— Cette note, avec les instructions, qui te l'a donnée ? »

Elle prit une profonde inspiration et retint son souffle. Elle n'allait pas desserrer les lèvres, même sous la pire des tortures. Je ne sais pas ce que je donnerais pour remettre la patte sur l'héro, se dit-elle en le voyant s'approcher du lit. Elle se crispa, prête à recevoir d'autres coups.

« Zero, tu as un grave problème. » Il faisait tout pour se donner un air méchant, mais il n'y parvenait pas tout à fait. « Es-tu défoncée au point de ne pas réaliser dans quoi tu as mis les pieds ? Tu te mêles de choses qui te dépassent largement. Peu importe qui tu protèges, cette personne ne mérite pas que tu risques ta peau pour elle. »

Elle releva le menton, s'efforçant de paraître invulnérable. Les hommes se montrent toujours plus brutaux

quand on leur laisse voir qu'on a peur, avait-elle eu l'occasion de constater.

« Qui t'envoie ? » David avait l'impression d'avancer dans une impasse. Il savait qu'à l'entendre on aurait dit un gangster sorti d'un vieux film. Mais il était pris au dépourvu. Une mortelle n'était pas censée lui opposer tant de résistance. En fait, Ariel l'avait laissé dépourvu devant à peu près tout.

Cette fille était trop droguée pour qu'il pût l'hypnotiser. Il ne savait absolument pas comment procéder pour comprendre à quoi rimait tout cela. Qui avait bien pu envoyer cette fille ? Il avait tenté la manière dure et n'avait nulle envie de continuer dans ce sens. Il y avait déjà bien assez de dégâts.

Elle a un joli minois, songea-t-il. Petite, timide, elle ressemble à une créature des forêts. Il se moqua soudain de son propre romantisme. Petite et timide ! Une araignée venimeuse, oui ! Il s'était efforcé d'ignorer l'odeur de son sang, mais celle-ci se faisait maintenant envahissante. Une semaine s'était écoulée depuis son dernier repas.

Incapable de se retenir, il l'attira brusquement vers lui. Autour du cou, elle portait un ruban noir auquel était accrochée une tête de renard en argent. Comme le lézard qui formait la boucle de sa ceinture, l'animal avait des pierres noires incrustées dans les orbites. Avant qu'elle prît conscience de ce qui lui arrivait, il arracha le court collier et posa ses dents sur sa jugulaire.

Il voulait déchirer la peau, appâté par le liquide tiède et sucré, par la matière au goût de terre qu'il flairait sous l'épiderme. Cette chaleur enroberait sa bouche et coulerait dans sa gorge, lui insufflerait une vigueur nouvelle et disséminerait dans son corps des étincelles de vie. Il n'oubliait jamais cette sensation qu'il aurait voulu voir durer toujours. Le sang était la promesse qui lui permettait de continuer.

Une pensée lui traversa l'esprit : peut-être était-elle tellement partie qu'elle oublierait ce qu'il lui ferait. Ce

sang était en effet mêlé de narcotique, il en reconnaissait l'odeur maintenant. Et la drogue, bien sûr, expliquait pourquoi elle agissait si bizarrement. Par le pouvoir de son métabolisme, il arriverait sans aucun doute à assimiler les éléments nourrissants et à éliminer le poison, mais l'héroïne risquait de le désorienter temporairement et, pour le moment, il ne pouvait se permettre la moindre faiblesse. Ce sang ne lui convenait pas.

Au-delà de ces considérations, il refusait de trahir tout ce en quoi il croyait profondément. Il était déjà bien assez avilissant de se soumettre à son obsession. S'il devait se nourrir – et il savait qu'il n'avait pas le choix – ce serait au moment où il l'aurait décidé, de la manière et avec la personne qu'il aurait choisies.

Il recula en tremblant. Ses dents l'élançaient jusqu'à la racine et des spasmes secouaient ses mâchoires. Zero entrevit alors ses crocs et une expression de totale incrédulité se peignit sur sa figure. Cette expression, il la connaissait pour l'avoir vue, déjà, sur des milliers de visages.

« Qui t'a envoyée ? » lui demanda-t-il en montrant bien ses incisives. Il espérait que le choc d'une telle vision ferait jaillir la vérité de la bouche de Zero.

Elle porta une main à son cou et la retira aussitôt. L'absence de sang sur ses doigts ne sembla pas la rassurer. Elle le regardait, horrifiée.

« Dis-moi, Kathleen. Pourquoi souhaites-tu souffrir ? » Il sentait sa propre volonté se raffermir. À l'inverse, ses muscles faciaux commencèrent à se détendre et la faim qui lui tenaillait les entrailles se résorba un peu. Elle est adorable, conclut-il en son for intérieur. Sa carnation a la délicatesse et la pureté d'un portrait de Reynolds. Hypnotisante. Comme un cobra, se dit-il pour se rappeler à l'ordre.

Soudain, les traits de Zero se transformèrent de nouveau, comme si ce dont elle venait d'être témoin s'était effacé tout d'un coup de sa mémoire. Elle lui souriait maintenant d'un air séducteur. Il y avait, au-delà de

cette attitude, quelque chose qu'il devina mais ne put définir.

Elle joua avec les boutons de la chemise de David, frotta ses hanches contre lui, le regarda au fond des yeux. Son regard à elle était voilé. Avant qu'il eût pu se rendre compte de ce qui se passait, les lèvres chaudes de Zero entrouvraient les siennes et elle plongeait la langue dans sa bouche, profondément. Il resta pétrifié, se demandant si elle n'était pas un peu folle.

Elle retira son blouson et ouvrit la fermeture éclair de sa veste. Sa poitrine était pleine et ronde, ses mamelons étaient deux billes dures. Elle posa la main de David sur ses seins. La chaleur et la texture de sa peau, la vibration qu'il sentait sous la surface titillèrent plusieurs de ses appétits. Son entrejambe était lourd et le voile de son palais était sec. Si je lui témoigne de l'affection, si je l'incite à me faire confiance, peut-être qu'elle se radoucira, raisonna-t-il, tout en ayant le vague sentiment de rationaliser une réaction aussi peu appropriée que les gestes de Zero.

Elle se débarrassa de son pantalon en cuir et de ses bottes, puis s'étendit et ouvrit grand les jambes. Elle paraissait à la fois fragile et invincible. Manifestement, elle a l'habitude, constata-t-il. Rappelle-toi : c'est une tueuse, une droguée, se dit-il sévèrement. Elle veut en finir avec toi.

Mais elle était déjà en train de l'attirer vers elle, passant les mains sous sa chemise, déboutonnant son pantalon.

« Tu ferais mieux de me dire ce que je veux savoir, dit-il d'une voix rauque qui trahissait son indétermination.

— Peut-être bien. » Elle se mit à rire.

Il scruta ses traits dans l'espoir d'y découvrir de la vulnérabilité. Mais l'image d'une éponge apparut dans son esprit et il se rendit compte qu'elle absorbait la stimulation sans rien vraiment ressentir. Pourtant, dans son silence, elle semblait en redemander. Et il avait

l'inconfortable impression que, en son for intérieur, elle le réprimandait de faire montre d'aussi peu d'assurance.

David s'écarta pour s'étendre sur le lit à côté d'elle, hébété, sentant qu'on l'avait manipulé. Il l'observa attentivement. Cette fille, aurait-on dit, venait de goûter à quelque chose qui aurait peut-être l'heur de lui plaire, mais qui la laisserait irrémédiablement inassouvie.

« Et si on retournait au sous-sol pour récupérer la poudre ? dit-elle d'un ton joyeux en entreprenant de se relever. Allez ! Ça s'en vient déprimant. Tu sais pas comment t'amuser. Si c'est le mieux que tu peux faire en matière de baise, t'as encore plus besoin d'un fixe que moi ! »

Il lui pressa les épaules sur le lit, totalement dérouté par une telle absence d'émotions.

« Ah merde, je voudrais pouvoir m'en taper une bonne dose. » Elle frissonna, mais il se douta bien que ce n'était pas parce qu'il l'intimidait.

« Qui t'a envoyée ? » essaya-t-il encore sur un ton plus sinistre.

Elle lui rit à la figure. « Mon beau bébé, t'es tellement *sérieux*. Et tu m'arracheras pas un mot, peu importe comment tu t'y prendras. Alors pourquoi on retournerait pas en bas pour essayer de se détendre un peu ? T'aurais pas des aiguilles quelque part ? »

Il se mordit la lèvre supérieure et la devisagea. On la croirait tout droit sortie d'un roman de Burroughs, se dit-il. Mais il finit par demander : « Si je te donne la drogue, est-ce que tu me le diras ? »

— Ben sûr ! » répondit-elle d'un air coquin. Elle tendit la main vers le bas-ventre de David, mais celui-ci la repoussa.

« Mon dieu seigneur ! Est-ce que tous les vampires sont aussi constipés que toi ? Hé, comment c'est d'être mort ? Ça doit être tripant, non ? Au diable les problèmes ! Tu me rendrais pas ce petit service ? »

— Viens. » Il l'attira hors de la chambre.

Ils trouvèrent le petit sachet de poudre et il l'observa tandis qu'elle en saupoudrait un peu sur son poing pour ensuite la renifler, les mains tremblantes. Ses pupilles, minuscules en dépit de la faible lueur de la lampe de poche, se contractèrent jusqu'à devenir deux pointes d'épingles.

« T'en veux ? offrit-elle.

— Qui t'a envoyée ? Et où sont les autres ? »

Elle tendit la main d'un geste lent. « Viens par ici, bébé. Laisse-moi m'occuper de toi. »

Il lui arracha le sac et le tint juste un peu hors de sa portée, quoiqu'elle ne fût pas assez lucide pour l'attraper de toute façon. « Rien ne semble t'effrayer, mais peut-être ce moyen fonctionnera-t-il. Je vais jouer les gardiens de la drogue et on verra combien de temps tu pourras t'en passer. »

Elle parut apeurée. Enfin, se dit-il, une émotion digne de ce nom. Cette émotion allait bientôt s'intensifier.



NANCY KILPATRICK...

... est états-unienne de naissance. Naturalisée canadienne aux cours des années soixante-dix, elle vit à Montréal depuis de nombreuses années. Au fil de ses publications, Nancy Kilpatrick s'est fait une spécialité des histoires de vampire, l'un des thèmes fétiches du fantastique. Récipiendaire en 1993 du prix Arthur Ellis de la meilleure nouvelle («Mantrap»), elle a été deux fois finaliste au prix Bram Stoker (dont en 1995 avec *La Mort tout près*) et cinq fois finaliste au Prix Aurora. Nancy Kilpatrick a publié à ce jour, sous son nom ou celui d'Aramantha Knight, quatorze romans, cinq recueils de nouvelles, plus de cent vingt-cinq nouvelles, sans oublier quatre scénarios de bandes dessinées et huit anthologies de nouvelles fantastiques.

EXTRAIT DU CATALOGUE



Collection «Romans» / Collection «Nouvelles»

- (N) *La Rose du désert*
001 *Blunt – Les Treize Derniers Jours*
002 *Aboli* (Les Chroniques infernales)
003 *Les Rêves de la Mer* (Tyraaël -1)
004 *Le Jeu de la Perfection* (Tyraaël -2)
005 *Mon frère l'Ombre* (Tyraaël -3)
006 *La Peau blanche*
007 *Ouverture* (Les Chroniques infernales)
008 *Lames soeurs*
009 *SS-GB*
010 *L'Autre Rivage* (Tyraaël -4)
011 *Nelle de Vilvèq* (Le Sable et l'Acier -1)
012 *La Mer allée avec le soleil* (Tyraaël -5)
013 *Le Rêveur dans la Citadelle*
014 *Secrets* (Les Chroniques infernales)
015 *Sur le seuil*
016 *Samiva de Frée* (Le Sable et l'Acier -2)
017 *Le Silence de la Cité*
018 *Tigane -1*
019 *Tigane -2*
020 *Issabel de Qohosaten* (Le Sable et l'Acier -3)
021 *La Chair disparue* (Les Gestionnaires de l'apocalypse -1)
022 *L'Archipel noir*
023 *Or* (Les Chroniques infernales)
024 *Les Lions d'Al-Rassan*
025 *La Taupe et le Dragon*
026 *Chronoreg*
027 *Chroniques du Pays des Mères*
028 *L'Aile du papillon*
029 *Le Livre des Chevaliers*
030 *Ad nauseam*
031 *L'Homme trafiqué* (Les Débuts de F)
032 *Sorbier* (Les Chroniques infernales)
033 *L'Ange écarlate* (Les Cités intérieures -1)
034 *Nébulosité croissante en fin de journée*
035 *La Voix sur la montagne*
036 *Le Chromosome Y*
037 (N) *La Maison au bord de la mer*
038 *Firestorm*
- Yves Meynard
Jean-Jacques Pelletier
Esther Rochon
Élisabeth Vonarburg
Élisabeth Vonarburg
Élisabeth Vonarburg
Joël Champetier
Esther Rochon
Robert Malacci
Len Deighton
Élisabeth Vonarburg
Francine Pelletier
Élisabeth Vonarburg
Esther Rochon
Esther Rochon
Patrick Sénécal
Francine Pelletier
Élisabeth Vonarburg
Guy Gavriel Kay
Guy Gavriel Kay
Francine Pelletier
Jean-Jacques Pelletier
Esther Rochon
Esther Rochon
Guy Gavriel Kay
Joël Champetier
Daniel Sernine
Élisabeth Vonarburg
Joël Champetier
Yves Meynard
Robert Malacci
Jean-Jacques Pelletier
Esther Rochon
Natasha Beaulieu
Jacques Côté
Maxime Houde
Leona Gom
Élisabeth Vonarburg
Luc Durocher

039	<i>Aliss</i>	Patrick Senécal
040	<i>L'Argent du monde -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
041	<i>L'Argent du monde -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
042	<i>Gueule d'ange</i>	Jacques Bissonnette
043	<i>La Mémoire du lac</i>	Joël Champetier
044	<i>Une chanson pour Arbonne</i>	Guy Gavriel Kay
045	<i>5150, rue des Ormes</i>	Patrick Senécal
046	<i>L'Enfant de la nuit</i> (Le Pouvoir du sang -1)	Nancy Kilpatrick
047	<i>Monnaie d'échange</i>	Michel Jobin
048	<i>La Femme trop tard</i>	Jean-Jacques Pelletier
049	<i>La Mort tout près</i> (Le Pouvoir du sang -2)	Nancy Kilpatrick

Collection «Essais»

----	<i>Les 42210 univers de la science-fiction</i>	Guy Bouchard
001	<i>Stephen King : trente ans de terreur</i>	Hugues Morin <i>et al.</i>
002	<i>Radiographie d'une série culte : The X-Files</i>	Alain Bergeron, Laurine Spohner <i>et al.</i>
003	<i>Le XIX^e siècle fantastique en Amérique française</i>	Claude Janelle <i>et al.</i>
004	<i>Le Roman policier en Amérique française</i>	Norbert Spohner

VOUS VOULEZ LIRE DES EXTRAITS
DES LIVRES PUBLIÉS AUX ÉDITIONS ALIRE ?
VENEZ VISITER NOTRE DEMEURE VIRTUELLE !

www.alire.com

LA MORT TOUT PRÈS
est le cinquante-sixième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique
a été achevée en février 2010
pour le compte des éditions



Extrait de la publication

« NANCY KILPATRICK VA DIRECTEMENT AU CŒUR DE L'HISTOIRE. ELLE NE CRAINT JAMAIS DE PRENDRE DES RISQUES, ET LE RÉSULTAT EST TOUJOURS PROBANT. »

POPPY Z. BRITE

La Mort tout près

À la suite d'une terrible peine d'amour, David Hardwick, un vampire plus que centenaire, s'est enfermé il y a vingt ans dans son vieux manoir de Manchester, en Angleterre. Or, un soir, *après* le coucher du soleil, Zero, une jeune camée new-yorkaise, s'introduit dans son antre, armée d'un maillet et d'un pieu !

Qui donc a envoyé cette pauvre fille l'assassiner ? Et pourquoi ? David doit trouver les réponses à ces questions, car il sait que cette ridicule tentative de meurtre est avant tout un *message* qu'on lui adresse. Et le seul moyen de découvrir de qui il provient, c'est de partir pour New York.

Mais New York a bien changé depuis l'époque lointaine où le vampire y avait découvert l'amour. Quant à Zero, véritable fille de rue, elle pose bien des problèmes à l'homme raffiné, poète et romantique qu'est David...

La Mort tout près: le deuxième volume de l'une des plus envoûtantes séries vampiriques, celle du *Pouvoir du sang* !

TEXTE INÉDIT



14,95 \$

9 782896 153695

Extrait de la publication 8,90 € TTC